



Aide à la prédication
Dimanche 07 janvier 2018
1 Corinthiens 1, 26-31

Julien N. Petit
Guebwiller

Autres textes UEPAL pour ce dimanche :

Romains 12, 1-3

Matthieu 3, 13-17

On l'appelle " *l'autoroute du soleil* ". Dès que les premiers jours de l'été pointent le bout de leur nez, elle devient cette étrange aimant où vont s'agglutiner des centaines de milliers de voitures, les mêmes jours, aux mêmes horaires.

On les appelle " *soldes* ". si vous ne suivez pas quotidiennement l'actualité, vous saurez qu'ils ont commencé le jour où, vous rendant à votre travail à 5 ou 6h du matin, et passant devant des grands magasins, vous y verrez une foule rassemblée, fébrile, dans l'attente qu'une porte enfin, s'ouvre.

On les appelle " *Mega-churches* ". Tout le monde en a entendu parler. Et comme tout le monde en a entendu parler, quand on cherche une église, on a tendance à s'y rendre, pour voir. L'ambiance y est festive, les célébrations animées, modernes. Apparemment, on ne peut qu'y être heureux.

Ces trois-là ont pour point commun d'être des incontournables: pour les vacances, pour notre mode de consommation, pour parler de la foi, des églises. Ce sont des centres de gravité, des points forts de notre vie sociale et spirituelle. Des réussites, des lieux et des moments où un individu peut se réaliser, s'épanouir, exister, pleinement. On les cherche,

on les attend, on en parle. Ils suscitent un désir, des reportages, des commentaires.

Il est par ailleurs évident que nous, comme beaucoup d'autres, sommes en attente de paroles vraies, de discours ou d'histoires qui s'adressent à nous dans ce que nous avons de plus intime, de plus cher, de plus vital. Que parmi les peurs qui nous travaillent, celle d'être seul, isolé dans ce que nous faisons ou pensons est certainement l'une des plus grandes. Elle provoque parfois des moments d'immense désarroi, sinon de panique. D'où notre propension à rejoindre les lieux où nous saurons que nous faisons partie d'un ensemble, qu'il soit constitué de vacanciers moutonniers, d'acheteurs frénétiques, ou d'adorateurs bruyants.

C'est moins évident, mais cela se dit : il arrive que nous nous interroguions sur Dieu. Cela arrive aux agnostiques, voire aux athées. Cela arrive aux croyants, qui ne sont pas bardés de certitude comme autant de gilets pare-balles. Il y a autour de nous, dans les églises et bien au-delà une quête de Dieu qui s'exprime, sinon de Dieu, au moins de spiritualité. La question se pose alors : où se tourner, pour avoir toutes les chances de le trouver ? Faut-il prendre une autoroute, attendre l'ouverture d'un lieu providentiel, ou pénétrer résolument dans l'enceinte où il deviendra incontournable ?

La question peut sembler étonnante. Ne pas se la poser nous condamne à de tristes évidences, dont les fruits ont toutes les chances de se révéler bien maigres.

" Ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort " (v27).

La faiblesse contre la force, la folie contre la sagesse et le savoir, une condition simple contre une bonne naissance : voilà comment un chrétien doit pouvoir aller à la rencontre de Dieu, qui parle le *" langage de la croix "* (v18). Cette croix est *" scandale pour les juifs, folie pour les païens "* (v23). Elle a déjoué tous les pronostics, elle est par définition le lieu de l'impossibilité. Lieu de mort, elle a pour fonction de mettre un terme aux espoirs des hommes. Lieu de condamnation et de violence, elle se dresse en symbole de l'impossibilité de Dieu, et du cri d'abandon de l'homme. En tant que telle, elle ne ressemblera jamais à une autoroute. Et pourtant.

On l'appelle *" Golgotha "*. Comme tous les lieux d'exécution de tous les temps, il fait l'objet d'une certaine fascination. On peut y voir des expressions de douleur et de souffrance que l'on ne voudrait jamais vivre. C'est pourquoi on s'y rend, à la suite des condamnés.

Mais à y être seulement en spectateur, en touriste de passage, on n'y est pas vraiment. On passe à côté de la faiblesse, et de la folie en ne pensant réellement qu'à la force et au savoir de ceux qui ont décidé et qui exécutent. Il y a dans cette attitude une résignation, un aveuglement, qui font passer à côté de Dieu sans le voir, et sans se sentir directement concerné. On ne peut pas " visiter " le Golgotha, et y prendre ses quartiers comme on s'installerait dans un village vacances, au bout de l'autoroute du soleil.

On ne peut pas rencontrer ce Dieu que l'on cherche et que l'on interroge sans se sentir concerné. La disposition d'esprit du spectateur ne fait entendre aucun langage, hormis les bruits de la foule.

Je suis ému par l'interpellation de Paul, à la croisée des chemins de Dieu et de son Eglise : " *Considérez, frères, qui vous êtes, vous qui avez reçu l'appel de Dieu* " (v 26). " *Considérez qui vous êtes* " ... : tout part donc de nous, ou plus conformément à ce que veut dire l'apôtre, me semble-t-il, tout part de Dieu en nous, car il s'agit bien d'un point de convergence entre ce que je suis, et ce que Dieu a choisi. Et voilà l'essence de la rencontre. Elle ne fait pas de bruit, elle ne donnera peut-être pas lieu à un reportage (plutôt un témoignage, avec le temps). Je ne passerai pas de l'anonymat à la célébrité, mais certainement de l'indifférence à la considération, du mépris à l'estime : " *c'est par lui que vous êtes* " (v30).

Je comprends encore que mon émotion devient un projet de vie. Par le Christ, et avec lui, pour que d'autres aient la conviction d'exister pour ce qu'ils sont, aient suffisamment de foi lucide pour se considérer eux-mêmes, en détournant les yeux des spectacles ambiants, et devenir cette personne aimable que nous sommes aux yeux de Dieu. Je mesure alors combien je peux aspirer à voir mon intelligence renouvelée pour accéder à un juste discernement de Dieu dans le monde (Rm 12, 2).